

Séminaire

Anatomie de la recherche. Actualités de la recherche en études cinématographiques

Un jeudi par mois, 14h-16h, campus BDR (Lyon 2)

Première séance : jeudi 16 octobre (CLI. -114)

Lola Maupas (doctorante, ENS de Lyon)

Titre de la thèse : « Images de résistance et résistance des images dans le cinéma au Liban depuis 1967 » (dir. : Elise Domenach, ENS Louis Lumière)

Résumé

Souvent analysé à travers le prisme réducteur de la guerre civile comme combat fratricide, le cinéma au Liban s'inscrit pourtant aussi depuis la défaite de 1967 comme le lieu d'une résistance artistique et politique à l'occupation israélienne, dans le sillage des luttes anti-impérialistes et anticapitalistes qui se développent à l'international cette décennie-là. C'est une résistance par l'image : à la fois comme outil de lutte et comme recueil de la trace, comme discours et comme archive, deux démarches qui semblent l'inscrire dans un geste décolonial qui évolue et se complexifie avec le temps. Le Liban est une délimitation géographique qui situe un lieu de production corrélé à une centralité de la lutte à partir de 1971. Ce cinéma est le projet d'acteur.ices venus de toute la région et traite autant du colonialisme dans le pays qu'en Palestine. Nous analyserons donc l'évolution d'un cinéma de libération au Liban de 1967 à nos jours, en insistant sur le pivot que représente 1982, année du siège de Beyrouth par l'armée israélienne et du départ de la résistance palestinienne hors du Liban.

Lola Maupas est doctorante contractuelle en études cinématographiques à l'IAO et chargée de cours à l'ENS de Lyon depuis 2023. Sa thèse, dirigée par Élise Domenach, porte sur le cinéma de libération au Liban depuis 1967, avec une approche à la fois esthétique et historique. Dans la continuité de ses activités de recherche, elle écrit également pour le quotidien libanais L'Orient-Le Jour et collabore à la programmation de plusieurs festivals de cinéma.

Romane Carrière (doctorante, ENS de Lyon)

Titre de la thèse : « Corps-empreintes, corps agissants. Politiques des corps dans le cinéma brésilien contemporain (2010-2021) » (dir. : Elise Domenach, ENS Louis Lumière ; Lúcia Ramos Monteiro, Universidade Federal Fluminense, Niterói, Brésil)

Résumé

Cette intervention visera à présenter l'état actuel des recherches que je mène dans le cadre de la préparation de ma thèse consacrée au cinéma brésilien contemporain. Dans un premier temps, j'exposerai la situation et les caractéristiques principales du cinéma brésilien récent, relativement peu connu en France. Je fais l'hypothèse que celui-ci se distingue par l'attention qu'il porte au corps, un corps montré comme vulnérable et poreux à son environnement. Je proposerai ensuite un bref tour d'horizon théorique sur la question du corps au cinéma où une conclusion s'esquisse : au cinéma, le corps n'apparaîtrait que lorsque son intégrité est menacée, lorsque son autonomie vis-à-vis du monde qui l'entoure est rompue. À partir du constat d'une perméabilité des corps à leur environnement à l'œuvre dans le cinéma brésilien contemporain, je m'interroge sur ce que pourrait être une écologie des corps au cinéma, soit une étude des relations entre les corps et leur milieu. À titre d'exemple, je proposerai enfin une brève étude de films, centrée sur une figure nommée le « corps-édifice », à partir des films *Trabalhar Cansa* (Juliana Rojas et Marco Dutra, 2011), *Aquarius* (Kleber Mendonça Filho, 2016), *Mormaço* (Marina Meliande, 2018) et *Propriedade* (Daniel Bandeira, 2022).

Romane Carrière est doctorante à l'ENS de Lyon, chargée de cours, affiliée à l'IAO (UMR 5062), anciennement membre statutaire du CERCC. Elle prépare une thèse doctorale portant sur le corps dans le cinéma brésilien de fiction contemporain, sous la direction d'Élise Domenach (ENS Louis Lumière) et de Lúcia Ramos Monteiro (PPG-Cine, Universidade Federal Fluminense). Elle a effectué plusieurs séjours de recherche au Brésil et a publié un article en portugais dans la revue REBECA ("Figuração e potências da trabalhadora doméstica no cinema brasileiro recente"), ainsi qu'un chapitre ("Troubles dans la généalogie : circulation du sang dans Les bonnes manières") dans Sang, sens et sensorialité dirigé par Vanessa Besand et Irène Le Roy Ladurie.

Deuxième séance : jeudi 13 novembre (CLI. 034)

Mathieu Lericq (MCF, Université Lumière Lyon 2)

Résumé

Le corpus des films portant sur la Shoah se limite souvent à des références occidentales. On songe, par exemple, au documentaire *Shoah* de Claude Lanzmann (1985), ou aux films de fiction *La liste de Schindler* (*Schindler's List*, États-Unis, 1993) de Steven Spielberg et *La vie est belle* (*La vita è bella*, Italie, 1997) de Roberto Benigni. Deux films (polonais) font exception : *La Dernière Étape* (*Ostatni etap*, 1948) de Wanda Jakubowska et *La Passagère* (*Pasażerka*, 1963) d'Andrzej Munk. Au-delà de ces deux films importants, un ensemble d'œuvres méconnues ont été réalisées dans plusieurs pays d'Europe centrale (Hongrie, Tchécoslovaquie, Pologne) entre 1945 et 1989. Quels sont ces films ? Par qui et comment ont-ils été produits ? Pourquoi ne sont-ils pas cités dans les ouvrages portant sur le sujet (Frodon, 2007 ; Kleinberger, Mesnard, 2013 ; Dray-Bensouan, 2017) ? Et à travers quels prismes peut-on les appréhender aujourd'hui ?

Ces questions renvoient à plusieurs phénomènes dont la communication tentera la déclinaison. D'une part, elles touchent à la problématique de la censure (particulièrement offensive pendant la période communiste). Nombre de films centre-européens portant sur la Shoah ont souffert de contraintes de type politique, réduisant drastiquement leur distribution. D'autre part, le basculement des États centre-européens dans les régimes démocratiques (autour des années 1988-1989) a nourri une tendance historiographique capable d'interroger la Shoah en dehors des carcans idéologiques antérieurement imposés. Parallèlement, l'intégration des pays d'Europe centrale dans l'Union Européenne a engagé une ouverture des archives et la (re)découverte d'œuvres antérieurement inaccessibles. Un troisième enjeu, enfin, concerne l'étude contemporaine de ce corpus. Il s'agit ainsi d'identifier les divers enjeux historiographiques qui émanent des films pour le chercheur européen.

Mathieu Lericq est maître de conférences en études cinématographiques à l'Université Lumière Lyon 2. Il est membre du laboratoire Passages XX-XXI et membre associé à l'UMR Eur'Orbem (Sorbonne Université, CNRS). Il a été le lauréat d'un Prix de thèse décerné par Aix-Marseille Université en 2019. Consacrés aux cinématographies d'Europe centrale et orientale, ses travaux de recherche abordent trois champs principaux : la valeur politique des corps filmés, la figuration poétique des sexualités, et la mémoire des populations marginalisés dans le cinéma de fiction et documentaire. Il a publié une vingtaine d'articles scientifiques, portant par exemple sur Krzysztof Kieślowski, Agnieszka Holland, Serguei Loznitsa et Serguei Paradjanov. Il a co-dirigé avec Damien Marguet un numéro de la revue Écrans (22, 2024) consacré au cinéaste Béla Tarr. Il a organisé

plusieurs colloques internationaux et a conçu des cycles de programmation dans différentes institutions culturelles, dont le dernier en date s'intitule « Une mémoire inquiète : Présences du passé juif dans le cinéma d'Europe centrale (1945-1967) » en mars 2024 au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme (mahJ, Paris).